

Voilà, succinctement, l'historique de la plus douloureuse des luttes soutenues par nos compatriotes pour la défense de la patrie. On sent le cœur se serrer en suivant pas à pas leur long martyre ; on souffre et on pleure sur leurs souffrances, on applaudit et on se réjouit à leurs joies, on les estime davantage et on ne peut s'empêcher de les admirer.

Leur histoire est à peine mentionnée dans nos livres ; les historiens ont été lâches à leur égard et, s'il arrive de parler dans nos écoles de la *Guerre des Paysans*, aussitôt l'épithète de Brigands entre comme un poignard dans le cœur de la jeunesse et la fait penser involontairement à la sinistre bande d'un Jean de Lichte ou d'un Baekelandt.

Cet état de choses trouva son origine dans les rapports de l'époque dressés par des commissaires français ou des ennemis des Paysans ; ils les ont détractés, calomniés ; ils les ont dépeints comme des pirates, des individus avides, sans foi ni loi, et,

ainsi qu'il arrive le plus souvent, les descendants se laissèrent duper et, se fiant à ces rapports mensongers, ils nous représentèrent des héros comme des lâches ; la figure noble et grandiose de Melchior Quarteer, entr'autres, fut ébauchée comme une honte éternelle pour la postérité.

Il est de notre devoir, à nous, patriotes, à nous, Flamingants, d'honorer ces hommes qui n'ont pas hésité à entreprendre, dans les conditions les plus désavantageuses, les plus mauvaises, et sans réfléchir, la lutte désespérée pour la défense de leurs droits, de leurs mœurs et de leur génie, qui, fatigués du joug étranger, préférèrent mourir que de se laisser piétiner par les Français.

Les Paysans n'ont eu qu'un défaut, celui de ne pas voir leurs efforts couronnés de succès, sans quoi un monument les aurait immortalisés depuis longtemps.

Mais voilà pourquoi ils doivent grandir dans notre estime, voilà pourquoi nous devons les considérer avec le respect qu'ont les enfants pour un père qui veut les protéger au prix de son sang.

*Brigands!* les a-t-on nommés. Soit, nous acceptons cette injure et nous en sommes fiers comme de celle de Flamingants !

*Brigands!* nous vous saluons la tête découverte, la prière aux lèvres, nous nous remémorons vos

hauts faits, votre image est gravée dans nos cœurs parce que vous êtes un point lumineux, un soleil, une célébrité, une gloire dans le sombre brouillard, dans le fauve crépuscule de deux siècles d'énergiquement servile.

*Brigands!* nous vous saluons avec amour, avec reconnaissance, avec admiration, parce que, sans vous, le nom de Flamand serait détestable, oui, détestable !

Sans vous la Flandre aurait été une tache, une contrée habitée par un peuple lâche, paralysé, lourd, sans amour-propre, sans patriotisme, sans énergie, anémié, un peuple se laissant piétiner, se courbant sous le joug comme un troupeau de bœufs.

Nobles Brigands ! Vous, les sauveurs de l'honneur national, vous n'aurez pas versé votre sang inutilement.

Nous viendrons autour du monument que la Flandre vous érigeria, nous viendrons par centaines, par milliers...

Nous vous saluons, héros flamands, et nous publions à pleine voix, à pleins poumons, votre gloire et votre grandeur ! Nous jetons vos noms à tous les échos, car pendant un siècle ceux qui contribuèrent à couvrir notre patrie d'un voile de honte, eux et leurs descendants, ont voulu faire

disparaître votre gloire dans une nuit de silence et d'indifférence.

O, Brigands ! nous crierons vos noms aux sons des trompettes. Nous les taillerons dans la pierre et le marbre. Nous les coulerons en bronze et nous viendrons vous saluer drapeaux flottants, avec des cris de joie, avec des discours enflammés, avec des cœurs battant à l'unisson, les yeux voilés de larmes d'amour et de reconnaissance !

Brigands, nous vous saluons !

\* \* \*

Le centième anniversaire approche : quelques mois à peine nous en séparent. Ce qu'on entreprendra en leur honneur devra être grandiose ; le peuple flamand entier devra être réveillé, chaque Flamand devra prêter son concours à la glorification de ceux qu'il admire.

Un comité a déjà été institué dans ce but, mais il a un caractère exclusivement politique et ce serait un crime de faire de cet anniversaire une manifestation de parti.

D'un autre côté, l'initiative de cette réhabilitation doit être prise par une association constituée sur des bases solides ; toutes les forces doivent s'unir, doivent marcher de pair ; ce n'est qu'à

cette condition qu'on parviendra à produire quelque chose d'imposant, de vraiment national.

Déjà des propositions furent faites pour ériger des croix ou des monuments funéraires partout où des *Paysans* ont péri pour la patrie ; ce projet est magnifique, il est vrai, mais il coûtera énormément et la Flandre ressemblera à un immense cimetière, car il n'est presque pas de village, pas de hameau qui ne fut arrosé du sang des Patriotes.

Et puis, qui nous indiquera l'endroit où ces pauvres martyrs inconnus dorment du sommeil éternel ?

Qu'elle est la contrée qui conserve dans ses entrailles leurs ossements blanchis ?

Allez et demandez-le au vent qui carresse en gémissant les bruyères arides ; demandez-lui pourquoi il murmure si tristement, demandez-lui ce qu'il cherche avec tant d'anxiété parmi les fleurs bleues s'épanouissant dans les champs immenses, demandez-le aux sinistres ombres qui y errent le soir en soupirant,

Allez en Flandre, dans les riches campagnes du pays de Waes, et demandez au blé pourquoi ses épis se penchent si doucement en susurant un « lied » triste et monotone : si c'est le chant de mort de héros inconnus.

Allez dans le Petit-Brabant et demandez aux peupliers bordant le chemin ou aux ormeaux

longeant le canal pourquoi ils agitent leurs vertes cîmes, s'ils ne murmurent pas, eux aussi, un chant funèbre sur les nobles patriotes.

Allez, traversez les prairies des Flandres et demandez aux blanches marguerites si elles ne sont pas les regards brillants des jeunes gens assassinés; demandez aux grains pourquoi ils poussent si dru, si ce n'est pas parce qu'ils se sont abreuvés du sang de l'élite de notre race.

Allez, pénétrez dans la sombre forêt de Soignes et demandez aux arbres mugissants s'ils ne chantent pas, sur la tombe des héros, l'éternel cantique de la douleur.

Allez dans les Ardennes, escaladez les hauts rochers blancs et durs et demandez-leur si les veines rouges qui les sillonnent ne proviennent pas du sang des vaillants rejetons de la Germanie, des Brigands si rudement éprouvés, si les échos des ravins ne répètent pas à l'infini les malédictions lancées à la tête de l'oppresseur.

Qui, qui me montrera les tombeaux des héros ?

Non, il n'est pas possible de planter partout des croix ou d'ériger de toutes parts des monuments funéraires. La France devrait épuiser ses carrières pour pouvoir indiquer où sa mitraille a fauché les pauvres Paysans au nom de la devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

A notre idée, on devrait réunir les forces morales et matérielles, ériger un seul monument et y tailler en lettres flamboyantes les noms des chefs avec cette suscription :

*Aux Brigands de 1798 !*

Si cette idée ne peut se réaliser endéans la courte période qui nous sépare encore du centenaire, eh bien ! qu'on attende dix, quinze ans s'il le faut, qu'un comité permanent actif, ayant ses ramifications dans toute la Flandre, ouvre une souscription nationale, que les journaux et les revues, que les sociétés et les cercles, que les chanteurs et les acteurs prêtent leur concours, versent leur obole pour couvrir les frais; le plus important, c'est qu'on élève quelque chose de grand, de colossal, qui frappe et se dresse comme le témoignage éternel du patriotisme et de la reconnaissance des descendants des célèbres Brigands.

Debout donc, Belges, debout, Flamands, faites parler et chanter votre sang et votre chair qui, il y a un siècle, ont parlé et chanté aussi l'éternel, l'inoubliable « lied » de la liberté. Debout, et souvenez-vous que les Brigands ont préservé la race flamande de l'abâtardissement et de la lâcheté, qu'ils ont sauvegardé l'honneur de la reine

de l'Occident ; n'oubliez jamais que la reconnaissance fut toujours une des qualités principales du peuple flamand et fêtez les héros qui moururent pour vous de la mort des martyrs !

FIN



Lod. OPDEBEEK

# LA GUERRE DES PAYSANS

---

APERÇU HISTORIQUE

DE LA

## Lutte héroïque des Paysans en 1798

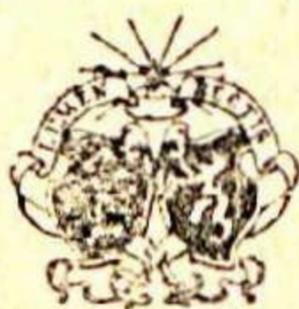
*D'après des documents locaux et les écrivains  
les plus dignes de foi*

---

Traduction de **Firmin BLONDEEL**

---

ÉDITION POPULAIRE



BRUXELLES  
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

OSCAR SCHEPENS, Directeur

17, Rue Treurenberg, 16

---

1898

